

**SEBASTIANO BENASSO**

Département de Science de l'éducation (DiSFOR)  
Université de Gênes, Italie  
sebastiano.benasso@gmail.com

**LUCA GUZZETTI**

Département de Science de l'éducation (DiSFOR)  
Université de Gênes, Italie  
luca.guzzetti@unige.it

**LUISA STAGI**

Département de Science de l'éducation (DiSFOR)  
Université de Gênes, Italie.  
Luisa.stagi@unige.it

# Gouvernementalité et alimentation

## La culpabilité des mères vég\*

**D**ans la société individualisée et néolibérale, la bonne mère doit élever son enfant comme un « bon citoyen » (Casalini 2015). Aujourd'hui, être un bon citoyen signifie être un consommateur compétent qui sait gérer au niveau individuel les contradictions générées au niveau macrosocial (Lupton 1999, Wacquant 2013). La capacité morale du citoyen se refléterait dans des qualités telles que la maîtrise de soi et l'autocontrôle, qui se caractériseraient par un corps mince, aussi synonyme de corps en bonne santé (Ouellette, Hay 2008, Stagi 2008). Dans la société de la responsabilité individuelle et de la fin du *welfare state*, un corps en bonne santé est un indicateur de bonne citoyenneté et de socialisation réussie (Stagi 2016). C'est aussi pour cela que nourrir avec amour – considéré selon les représentations sociales dominantes comme l'une des tâches prioritaires des mères et comme l'un des piliers de

l'idéologie maternelle dans la société contemporaine –, impliquerait pour les membres de la famille, de suivre un régime alimentaire sain, grâce aux conseils du savoir expert (Foucault 1980). Les mères qui échouent dans cette tâche – les mères d'enfants obèses ou de personnes souffrant d'anorexie et de boulimie par exemple – subissent une forte désapprobation sociale et peuvent faire l'objet de *mother blame* (Hays 1996, Sousa 2011), ou de culpabilité maternelle. En effet, dans la modernité alimentaire (Sassatelli 2004) caractérisée par la perception d'un risque incontrôlé et la surabondance des discours autour de la nourriture, les mères « gardiennes de la santé » familiale, responsables de la défense des frontières corporelles des enfants, finissent dans certains cas par échouer. L'échec, en appliquant le schéma de tension de Merton (1983), peut concerner les moyens et les fins. Il ne suffit pas d'avoir un corps mince

– vu comme sain dans notre société –, il faut également adopter les « bonnes » habitudes alimentaires et suivre les conseils du savoir expert – médical, pédagogique et psychologique – qui dirige et contrôle le travail du parent.

Selon notre perspective analytique, les mères vég\* (végétaliennes ou végétariennes) peuvent être définies comme dissidentes, car elles résistent au pouvoir du savoir expert, principalement médical, par le biais de pratiques alimentaires différentes de celles qui leur sont recommandées, de la même manière que les mères d'enfants obèses seraient déviantes parce qu'elles échouent dans la construction du corps mince de leur enfant.

Dans cet article, nous aborderons le blâme des styles alimentaires non conformes adoptés par les mères qui choisissent un régime vég\* pour leurs enfants. Une attention particulière sera également accordée au partage de connaissances et de pratiques en ligne,

qui, pour ces mères, représente un espace de résistance par rapport aux pressions en faveur de l'ajustement de leurs performances maternelles. À partir de l'analyse de récits rassemblés lors d'une étude précédente (Benasso, Stagi 2018), dans laquelle nous avons interviewé un groupe de dix-neuf mères vég\* résidant dans une ville du nord de l'Italie, l'échange sur internet est apparu comme une pratique commune à toutes les mères rencontrées. Comme nous le verrons dans les pages suivantes, pour de nombreuses mères interrogées, il s'agit avant tout d'une opportunité de participer à la construction et à la diffusion de connaissances théoriques et pratiques contrecarrant les discours traditionnels sur l'alimentation et sur les soins aux enfants. Dans ce travail, nous rapportons donc les résultats de la recherche ethnographique sur les récits et les interactions partagées par les mères vég\* à travers différentes plateformes en ligne.

## Contextualisation théorique

### Gouvernementalité et alimentation saine

Aujourd'hui, dans la société contemporaine, le lien entre l'alimentation et la santé est bien connu : cette corrélation circule et se reproduit dans les discours « experts » aussi bien que dans les discours « ordinaires ». Comme Michel Foucault l'a expliqué, il y a un rapport de pouvoir entre savoir expert et savoirs ordinaires (Foucault 1997) : le « savoir des gens risque souvent d'être recodé ou recolonisé par un discours scientifique unitaire et totalisant » (Blais 2006 : 156). Dans les sociétés néolibérales, les savoirs sont développés, encouragés et utilisés par les structures politiques et administratives de l'État pour normaliser les pratiques par lesquelles les gens peuvent se construire en tant que sujets responsables, qui agissent individuellement contre les risques possibles, en accomplissant leurs devoirs en tant que citoyens, pour soutenir

l'économie et soulager ainsi la responsabilité de l'État (Coveney 1998).

La science de la nutrition fournit également une explication dominante de la relation entre nourriture, santé et bien-être, qui circule ensuite à tous les niveaux, véhiculée par des recommandations, des lignes directrices et des conseils d'experts (Ristovski-Slijepcevic *et al.* 2010). À travers les programmes de promotion de la santé et d'éducation alimentaire, les recommandations diététiques et nutritionnelles sont traduites comme étant des modalités alimentaires compréhensibles qui, selon les experts en nutrition, sont fonctionnelles pour répondre aux besoins nutritionnels, promouvoir la santé et réduire le risque de maladies chroniques d'origine alimentaire (Ristovski-Slijepcevic *et al.* 2010). Développée dans le cadre de l'ensemble des technologies et des stratégies conçues pour mieux gérer les populations (Foucault 1991), la science de la nutrition est l'une des sciences de la population utilisées pour surveiller le comportement humain.

Les gens sont donc incités à adopter des comportements conformes aux discours nutritionnels en suivant des pratiques alimentaires quotidiennes, sous forme de régimes alimentaires familiaux (Coveney 2000).

La promotion du style de vie de l'« alimentation saine » est une forme de contrôle social exercé par les institutions qui essaient de faire accepter et d'assimiler aux gens certaines règles. De plus, l'adoption de comportements sains peut être plus efficace si ces comportements ou si les régimes assument un sens et une valeur morale<sup>1</sup>. Dans ce contexte, la connaissance nutritionnelle, à savoir les guides alimentaires et diététiques, joue un rôle crucial en fournissant des normes à travers lesquelles les gens sont considérés, évalués et jugés (Lupton 2003).

La famille, comme institution, est devenue la principale cible vers laquelle les technologies disponibles dans les sciences de la nutrition et autres disciplines de la santé sont dirigées. Comme Foucault l'a souligné : « la famille a été chargée de connecter les objectifs généraux relatifs à la bonne santé du corps social aux désirs

ou aux besoins de traitement individuel » (Foucault 1980 : 174)<sup>2</sup>. Malgré les preuves selon lesquelles un certain nombre de facteurs individuels et collectifs influencent les habitudes alimentaires des enfants et des jeunes, et que certains facteurs extérieurs à la famille peuvent masquer les influences familiales (Taylor *et al.* 2005), les parents (en Italie il s'agit des mères notamment) sont tenus pour responsables de la santé de leurs enfants<sup>3</sup>.

En Italie, comme dans la plupart des sociétés occidentales, les experts – en particulier les médecins de famille et les pédiatres –, évaluent les familles en mesurant et en calculant le poids et l'apparence physique de chaque membre ; ils interrogent également les parents au moyen de formulaires standardisés sur les aliments qu'ils donnent à leurs enfants et enquêtent sur les temps, les quantités et les modalités des pratiques alimentaires familiales (Videon, Manning 2003). Ceux qui se situent au-dessus ou au-dessous de la moyenne risquent d'être soumis à une plus grande « surveillance » : d'abord ils feront l'objet d'enquêtes plus précises, réalisées par les pédiatres, sur les modes de vie et les habitudes familiales, puis les familles seront peut-être invitées à participer à des cours spécifiques dispensés par une équipe de nutritionnistes et de psychologues (Benasso, Stagi 2018).

Les lignes directrices et les conseils diététiques apparaissent comme des techniques de soi (Foucault 1991) visant à produire des pratiques standardisées et des habitudes alimentaires familiales à travers la construction de catégories telles que celles du « bon repas », de l'« alimentation saine » et de la « bonne mère » (Ristovski-Slijepcevic *et al.* 2010). La bonne mère serait celle qui sait nourrir avec amour, et, dans la société contemporaine, cela signifie la poursuite d'une alimentation saine pour les enfants, notamment grâce à des savoirs experts qui servent de guide dans la complexité de la modernité alimentaire, caractérisée par des instances médicales, hédoniques et sanitaires (Sassatelli 2004). Les mères qui ne suivraient pas le régime alimentaire établi par le savoir expert subissent alors une

grande réprobation sociale et sont l'objet de *mother blame*.

Le *mother blame* est un concept qui se définit dans le cadre du paradigme de l'*intensive mothering* (maternage intensif), une idéologie qui est apparue dans les années 1980 – qui a créé la figure de la « bonne mère » responsable du bon développement psychophysique de ses enfants; selon cette perspective, une « bonne mère » serait celle qui consacrerait toute son attention au bien-être psycho-physique de ses enfants, sur la base de connaissances approfondies (Hays 1996). À l'instar de cette figure, le *mother blame* apparaît comme un dispositif discursif autour des mères considérées comme responsables des perturbations, des problèmes et des comportements déviants de leurs enfants (Sousa 2011)<sup>4</sup>.

Dans les sociétés individualisées et néolibérales, le *mother blame* trouve un territoire privilégié dans l'alimentation. Si le modèle de la « bonne mère » repose sur la figure de la nourrice – c'est-à-dire de celle qui nourrit – le *mother blame*, en tant que dispositif spéculaire et donc de renforcement de la bonne mère, affecte les mères qui ont des enfants qui souffrent de troubles de l'alimentation, par exemple d'anorexie ou d'obésité, mais touche aussi de plus en plus les mères vég\* (végétariennes et végétaliennes). D'une part, le corps obèse est, dans la société néolibérale, l'un des principaux objets de la stigmatisation sociale, symbole de l'échec de la maîtrise de soi et de l'autosurveillance, d'autre part, le comportement vég\* produit un désordre social parce qu'il regroupe des pratiques non conformes au « régime-norme » et parce qu'il échappe au contrôle des dispositifs gouvernementaux qui passe par le savoir expert.

### Régimes diététiques et risque

Dans la société du risque (Beck 2000) la fonction rassurante de la nourriture est également questionnée par une hyperproduction de discours qui ne sont pas toujours cohérents entre eux (Lupton 1999). Du point de vue individuel, cette incertitude détermine une pluralité de réactions,

qui, à leur tour, prennent forme en fonction des caractéristiques structurelles subjectives et des systèmes de référence symboliques, mais aussi en raison des différents positionnements par rapport aux connaissances scientifiques qui peuvent être interprétées en même temps comme une cause, une perspective de définition ou de solution du risque (Stagi 2008). Par conséquent, dans le cadre de la nourriture, on peut observer une variété d'expressions traduisant l'insécurité, qui vont de l'attention croissante portée à la lecture, à l'analyse et à la sélection des composants et des méthodes de production de la nourriture (Cairns *et al.* 2013), jusqu'aux « comportements antagonistes » de résistance alimentaire (Poulain 2008) ou aux attitudes obsessionnelles de l'« orthorexie »<sup>5</sup> (Stagi 2008). Bien qu'avec des nuances et des degrés différents, l'ensemble de ces réactions illustre la relation entre les angoisses générées au niveau macro par des phénomènes tels que la pollution, l'altération génétique des cultures (OGM) ou la production alimentaire de masse et, au niveau micro, les stratégies de contrôle qui sont adoptées pour en empêcher le risque potentiel ou au moins le contenir.

Nous incluons également dans ce contexte les stratégies de prévention des risques pour la santé, qui, au niveau individuel, impliquent des conditionnements omniprésents par rapport aux modes de vie et habitudes de consommation, comme les régimes diététiques (Bucchi 2001), qui soulignent le lien entre le corps individuel et le corps social. En effet, dans la perspective de la gouvernementalité néolibérale, la propagation de la médecine préventive et la promotion de la santé à travers des modes de vie définis comme corrects (Burrows *et al.* 1995), invitent les citoyens à participer de manière responsable au maintien de la santé publique, et par conséquent au bien-être économique de l'État-providence. C'est ainsi que, par exemple, la consommation correcte devient un devoir du citoyen (Henderson, Petersen 2002) qui, pour ne pas être exclu, doit prouver dans l'exercice de sa liberté de choix qu'il est responsable et informé sur les

conséquences potentielles en matière de santé. Cela concerne également le corps des garçons et des filles, qui participent au régime de gouvernementalité surtout à travers la médiation des adultes (Brembeck, Johansson 2010) et en particulier des mères qui, par exemple dans le cas italien, sont toujours les principales dispensatrices de soins (Carriero, Todesco 2016).

Les discours et représentations qui renforcent le processus de biopolitisation infantile et qui sont, à leur tour, structurés par celui-ci, intègrent des constructions culturelles contradictoires et, précisément à cause de cette incohérence, contribuent à intensifier le contrôle de la part des adultes. En tant que catégorie sociale, l'enfance se construit aussi à partir de son potentiel en termes d'avenir qui, par la socialisation des enfants dans le présent, est « colonisé » dans le but d'assurer le maintien de l'ordre social (Giddens 1991). La subjectivité des enfants est, dans ce sens, limitée par la prédominance de la « perspective du devenir » sur celle d'« être dans le présent » (Mason 2005, Baird 2008), ou, autrement dit, du bien-devenir sur le bien-être<sup>6</sup> (Wintersberger 2015 : 204). Bien que cette dynamique projective corresponde à des fins systémiques et donc conformes à l'approche des institutions au monde de l'enfance, la responsabilité de la gestion de son processus, et surtout de ses résultats, est prise en charge par les familles (Featherstone 2004). Ce sont ces mêmes caractères de dépendance, l'impossibilité, ou l'incapacité à l'autodétermination et, surtout, de choix (Hockey et James 1993) qui éloignent les enfants de la figure du citoyen idéal, essentiellement des adultes autonomes, faisant ainsi de l'enfance une menace potentielle (Galeano 2000, Blatterer 2007). Cette ambivalence légitime la réglementation et le confinement de la subjectivité des enfants, se reflétant « dans les nombreuses et différentes politiques à travers lesquelles la vie des enfants est gouvernée et contrôlée » (James, James 2004 : 11), promouvant des mesures disciplinaires de surveillance et de soins, à travers une série de programmes culturels et politiques (Baird 2008). Si, de manière générale,

« les structures de la politique sociale contemporaine visent à maintenir les garçons et les filles dans la responsabilité des familles individuelles » (Faetherstone 2004: 3), en Italie par exemple, le principal interlocuteur de ces politiques est la mère (Stagi 2018) qui, en partie en raison de la division sexuelle des tâches de soins, possède également le rôle de gardienne de la santé de la famille (Beagan *et al.* 2008, MacKendrick 2014b).

Une dimension cruciale de l'évaluation de l'adéquation des mères est la référence au « sens de la mesure », que nous pourrions définir comme étant la récurrence de la pression néolibérale vers la recherche de solutions individuelles aux contradictions systémiques. L'affirmation du paradigme de la « mère intensive » est exemplaire en ce sens : les mères doivent investir des ressources illimitées pour soutenir le développement du bien-être psycho-physique de leurs enfants (Sousa 2011), mais, parallèlement, les savoirs experts et le bon sens demandent aux mères, pour socialiser leurs enfants à des comportements socialement appropriés, de mettre en place un équilibre entre l'amour inconditionnel et la discipline.

L'ensemble des conditions qui insistent sur la maternité génère une pluralité de comportements entre les polarités d'homologation et de résistance. Parmi ceux-ci, il est utile de se référer à la phénoménologie de « l'enfant biologique » (Cairns *et al.* 2013), qui configure la responsabilité parentale principalement comme un « projet de pureté » pour les enfants, en attribuant un rôle central à leur nutrition. À travers cette perspective, nous observons comment, dans la construction des enfants comme futurs citoyens, il existe des composantes morales dérivées du discours sur la consommation éthique et la durabilité environnementale. La socialisation des enfants « biologiques » peut donc être perçue comme une stratégie de réponse à une pluralité d'instances culturelles. En effet, en protégeant leurs enfants des risques liés à l'alimentation industrielle, en investissant une grande quantité de ressources dans la gestion d'un régime dont la

pureté est constamment surveillée, la mère « biologique » (Cairns *et al.* 2013) semble avoir trouvé l'ensemble des pratiques grâce auxquelles elle peut se confirmer comme étant activement engagée dans la production « d'enfants en bonne santé sur une planète saine » (*Ibidem*: 98).

En ce sens, les mères vég\* sont également souvent « biologiques », en répondant au besoin de défense contre les éventuels dangers, liés surtout aux protéines animales, mais aussi en s'engageant pour la protection de l'environnement. Toutefois, elles peuvent devenir des contrôleuses des corps « purs » de leurs enfants, des « gardiennes de la santé », qui abusent de leur pouvoir : c'est précisément l'hyper-contrôle qui est vécu comme un abus de pouvoir et qui peut donc faire l'objet de blâme. Si, par exemple, les mères d'enfants obèses semblent succomber sous le poids des contradictions culturelles, sociales et économiques, en renonçant à la recherche de la « bonne mesure », les mères vég\* semblent plutôt être accusées de « détournement de pouvoir », conséquence de la délégation de la responsabilité du *foodwork* (soins par le travail alimentaire), mais pas sans certaines conditions.

Par conséquent, la stigmatisation dont souffrent ces deux catégories de mères dépend principalement du rapport avec le contrôle : perte de contrôle pour les mères d'enfants obèses, abus de contrôle pour les mères vég\*.

## Méthodologie

Bien que provenant de différents angles théoriques et perspectives de recherche, la littérature, les typifications et les phénoménologies présentées dans les pages précédentes nous ont constamment ramenés aux mères et à leurs pratiques d'alimentation des enfants, nous convainquant de considérer leur dimension dans un contexte d'analyse privilégié, un dépôt de pressions culturelles qui régulent des champs plus larges que celui de la simple parentalité. Pour cette raison, nous avons maintenu cette attention

particulière, en nous intéressant aux constructions de déviance à partir des transgressions des attentes hégémoniques dans ce domaine.

Dans une recherche récente (Benasso, Stagi 2018), nous avons donc voulu explorer les dynamiques générées par la transgression de la norme omnivore par les mères vég\* qui adoptent pour leurs enfants des pratiques compatibles avec leur propre style alimentaire. L'analyse des matériaux narratifs collectés situe les styles particuliers de maternité des femmes interrogées dans le contexte plus large de la maternité non conforme, et la violation de la norme alimentaire dans le contexte du *panorama* alimentaire de l'Italie contemporaine semble accentuer l'intensité du *Mother blame* envers les interviewées<sup>7</sup>. En ce sens, la stigmatisation véhiculée par les institutions chargées du suivi et de l'évaluation de la réussite du développement des enfants (donc en particulier le système pédiatrique et l'école) est renforcée par l'accusation (plus ou moins explicite) d'avoir abandonné un savoir, celui lié à la maternité et à l'alimentation des enfants, transmis traditionnellement de mère à mère et par conséquent naturalisé comme « juste ». Les connaissances scientifiques et traditionnelles sont plutôt remplacées par ces mères avec de nouvelles connaissances partagées par un intense échange d'informations et de pratiques, qui décrivent les limites de ce que nous représentons en tant que « communauté de pratiques de maternité »<sup>8</sup>. Dans la revendication de ce même positionnement central, nous avons senti l'écho de chevauchement entre le projet moral de soi-même, la maternité et le *foodwork* maternel (Beagan *et al.* 2008) que la littérature décrit comme l'un des effets générés par la pression morale sur la maternité contemporaine. De manière significative, dans les pratiques relatives en termes de performance maternelle et, en particulier, de travail alimentaire, nous trouvons plusieurs caractéristiques de la maternité intensive décrites dans la littérature (Benasso, Stagi 2018).

L'analyse des stratégies appliquées par les femmes interrogées nous a

permis de recomposer un cadre dans lequel il apparaît que le but ultime est la préservation des limites corporelles de leurs enfants et le maintien d'un état de pureté originelle narré comme « naturel » et moralisé comme « équitable ». Le total dévouement à leur rôle est perçu par les mères comme une réponse nécessaire à la gestion des conséquences de leur résistance à la réglementation des institutions, aux connaissances spécialisées, aux médias grand public et au bon sens. En tant que pratique intensive, le *foodwork* (Beagan *et al.* 2008), mais encore plus le *provisioning* – relation entre le soin alimentaire et le bien-être de la famille (Cook 2009)<sup>9</sup> – pratiqué par ces mères comprend une grande variété d'opérations d'achat, d'analyse, de sélection et de préparation des aliments. Les inégalités structurelles ont une influence profonde sur ces facteurs, car le capital économique et les réseaux utilisables déterminent différents degrés de durabilité pour ces pratiques. En effet, ces tâches sont particulièrement lourdes et leur coût est compensé, au moins en termes de réflexivité et d'identité, par le but ultime de revendiquer l'autonomie des choix de la mère. En tant que stratégies d'atténuation de la stigmatisation perçue et de conservation des liens (quoique faibles) en dehors de leur propre cercle communautaire, les solutions adoptées par ces mères attirent notre attention sur les aspects de circularité, d'embrayage et l'influence mutuelle entre les placements hégémoniques et périphériques, dans un jeu de miroirs qui, comme nous le verrons, se répercute avec une intensité particulière sur la dimension médiatique.

Le Web est l'un des contextes les plus pertinents pour la construction du dispositif discursif qui entoure les trajectoires de ces mères et qui suit la double direction de la légitimation ou de la révocation. À partir des résultats de cette recherche, nous avons donc concentré notre attention sur les pratiques sur internet, afin d'explorer la communauté des mères vég\* d'un point de vue complémentaire par rapport à celle reconstituée par le biais d'entretiens. Les entretiens nous ont donné une représentation du Web

comme étant un contexte crucial en termes de résistance et d'émancipation face aux pressions culturelles et sociales sur lesquelles ces mères insistent. En effet, les femmes interrogées nous ont dit devoir justifier constamment leurs choix, en relation à des styles et des modèles maternels considérés comme normatifs : une action qui est réalisée au niveau public par les institutions impliquées dans la prise en charge des enfants (le système-santé et l'école), au niveau privé, surtout celui du réseau familial, et au niveau symbolique, par une convergence entre le discours d'expertise en matière de nutrition et de santé et le discours médiatique. Dans le contexte des expériences des mères interrogées, les interactions en ligne et le sens de la communauté ont souvent été à la base d'une première prise de conscience de la possibilité de légitimer leurs choix, déclenchant des processus de renversement de la stigmatisation (Wieviorka 2002) fonctionnelle vers une reconstruction, d'abord sur le reflet et ensuite sur le plan social, de leur profil de mères.

La base empirique de cette enquête a été construite à travers un parcours de recherche *netnographique* (Kozinets 2010) qui s'est déroulé sur une période d'observation de quatre mois (de décembre 2017 à mars 2018). L'ensemble des plates-formes observées comprenait dix blogs personnels, deux groupes Facebook publics et trois profils Twitter personnels. La sélection des pages Web étudiées a suivi une logique d'avalanche, à partir des rapports des sites les plus visités par les mères interrogées, lors de notre précédente recherche (Benasso, Stagi 2018) et en élargissant le champ d'observation aux pages les plus fréquemment liées à ce premier groupe de sites.

Les informations recueillies par le biais de l'observation ont été codifiées et analysées à l'aide du logiciel MAXQDA 18.

Afin de protéger la vie privée des personnes interagissant avec ces pages, nous ne citerons pas les adresses Web de ces pages, nous nous contenterons d'indiquer leur type en dessous des quotas définis.

## Discussion des résultats

### Pur et naturel

Du point de vue des mères vég\*, le Web joue un rôle crucial de plateforme de partage de nouvelles connaissances à travers lesquelles des liens communautaires sont établis, il rend explicite la rupture de la continuité intergénérationnelle par rapport aux pratiques parentales et il renforce la résistance à l'ingérence institutionnelle. En renfort de leurs choix et en accord avec le positionnement antagoniste vis-à-vis de la normativité véhiculée par l'expertise officielle, les mères interrogées exercent une activité intense de (re-)construction d'une connaissance alternative reproduite et partagée dans des interactions avec d'autres mères de leur entourage sub-culturel, surtout en ligne.

La circulation de l'information sur le Web est en effet très souvent décrite comme un outil crucial pour l'autodétermination grâce à l'auto-apprentissage et l'acquisition de connaissances « nouvelles » et, dans un certain sens, salvatrices, précisément parce que perçues comme non soumises à la logique du marché, d'oppression d'autres espèces animales ou, plus généralement, antinaturaliste (Benasso, Stagi 2018).

Grâce aux nombreuses pages et groupes Facebook, aux blogs et aux sites indiqués par nos interlocutrices qui ont constitué nos principales sources de circulation de ces connaissances, nous pouvons tracer un ensemble de thèmes, de sujets et de grammaires récurrentes.

Certains des groupes Facebook sont fermés, mais nous avons été invités à en faire partie, présentés par des personnes que nous avons interviewées auparavant.

En particulier, les groupes fermés sont destinés à partager les difficultés et à se défendre contre la stigmatisation dont souffrent les vég\*. Souvent les conseils et les informations sont intégrés par des dessins humoristiques qui aident à prendre de la distance par rapport aux attaques des omnivores.

Le style le plus utilisé dans ces récits est le journal et la structure du blog est le format qui convient le mieux

à cette fin, se prêtant à la circulation ultérieure des *posts* sur les réseaux sociaux. La narration de journal réalise symboliquement la fonction de (re)centrer le récit sur la subjectivité de l'auteur (Gautier 2002, Lejeune 2000), ce qui correspond dans ce sens à la demande des choix de la mère et de l'emploi d'un espace de mot autrement colonisé par le savoir expert et / ou institutionnel. De plus, le point de vue biographique incorporé implicitement dans l'écriture de journal est en lien avec la représentation de ce moment de «renaissance» que ces mères vivent souvent, le même que l'acquisition définitive de conscience sur les conditionnements de la société hégémonique. Cette deuxième vie, qui est essentiellement interprétable comme une nouvelle subjectivité, est définie par l'antagonisme par rapport aux connaissances médicales allopathiques et les pratiques hospitalières et du marché, en particulier contre l'industrie pharmaceutique et notamment en Italie, le thème spécifique des vaccinations obligatoires, et par des modes de vie centrés sur les pratiques de consommation autant que possible éloignées de la logique de la production de masse et, surtout, par l'orientation vers la valeur fondamentale de la «naturalité». À cet égard, dans son blog personnel, une mère légitime sa pratique dissidente vis-à-vis des normes sanitaires standardisées, à commencer par le choix de donner naissance à son propre domicile, en combinant l'accouchement avec un ensemble de pratiques «sexuelles et intimes» et, par conséquent, incompatibles avec une exposition publique et une médicalisation en milieu hospitalier :

*J'ai toujours pensé que l'endroit le plus sûr et le plus naturel pour donner naissance à un enfant était la maison, l'endroit où chacun de nous se sent à l'aise. Je me suis toujours demandé : « Mais feriez-vous l'amour à l'hôpital ? » Parce que c'est un acte d'amour, sexuel et intime. (Post extrait d'un blog personnel.)*

C'est dans le cadre symbolique de naturalité que ces mères trouvent et reproduisent le sens de leurs propres pratiques, en partageant un répertoire discursif qui peut également être uti-

lisé comme une distinction (Bourdieu 1979) : « [À propos de mon choix d'accoucher à la maison] Beaucoup de gens me demandent encore aujourd'hui : « Mais n'aviez-vous pas peur ? Si, beaucoup », en ajoutant : « Peur de finir à l'hôpital ! » (Post extrait d'un blog personnel).

En interrompant presque matériellement le processus de socialisation qui a façonné la première phase de leur vie, la «renaissance» de ces femmes, une sorte de réveil, de libération du voile qui les empêchait de voir la nourriture comme une construction sociale, commence par la suppression du caractère de vérité attribué à la connaissance dominante des experts, ainsi qu'une bonne partie des connaissances traditionnelles, pour adopter un nouveau principe de vérité centré sur la dimension du naturel. La «renaissance» est donc amenée à correspondre à la substitution, en termes de référence morale, du paradigme capitaliste néolibéral par celui de la naturalité. Il est alors utile d'analyser les formes de déclinaison narrative de la perspective de renaissance produites par les mères non conformes. En particulier, nous aborderons les éléments récurrents en matière de corps, d'alimentation et de maternité parmi ces récits en ligne, en rapportant seulement certains exemples, sans prétendre à l'exhaustivité.

### La connaissance des grands-mères

Le corps (le sien et celui de ses propres enfants) est au centre d'un bon nombre de ces récits en ligne. Ils apparaissent comme des effets d'une autre forme de biopolitique, dans laquelle les notions de «santé» et «d'adéquation» se superposent avec celles de «pur» et de «naturel». Le contrôle de la corporalité est maintenu à des niveaux très élevés.

À cet égard, c'est intéressant d'observer comment, dans son profil Twitter, une mère introduit la figure du naturopathe, en soulignant une distinction entre médecine et naturel et, implicitement, une hiérarchie entre les différentes figures professionnelles construites sur la base de leur compé-

tence autour de la question de nature : *Tout d'abord, le naturopathe n'est ni un médecin, ni un demi-médecin, ni un substitut du médecin, ni un médecin alternatif. [...] Le naturopathe ne traite pas de pathologie, mais de force vitale et d'énergie, ces termes désignent la force qui façonne, informe et transforme chaque être vivant, en caractérisant sa capacité sociale, émotionnelle, défensive et créatrice. En pratique, la force qui sous-tend toutes nos expressions de la vie et qui se manifeste si bien dans les années de notre enfance.*

Une grande place est assignée à la gestion des éléments qui traversent les limites du corps, en tant que menaces potentielles ou protections du caractère naturel du corps. Cela implique, en premier lieu, la diffusion d'une grande variété de recettes végétales, souvent accompagnées de récits focalisés sur le partage des stratégies de recherche et/ou d'autoproduction de matières premières.

Dans l'un des blogs analysés, par exemple, la question de l'autoproduction est présentée comme une sorte d'impératif moral et, surtout, comme une stratégie économique durable et rentable, indépendamment du coût de sa main-d'œuvre :

*AUTOPRODUCTION : Les premiers mots qui marquent les économies réalisées sont ceux-ci. Avoir un petit potager, c'est avoir un vrai trésor. La culture de fruits et de légumes dans le sol permettra de réaliser des économies à hauteur de 80 % [...] Avec l'argent économisé, vous pouvez investir dans d'autres biens [...] Munissez-vous simplement de terre, d'outils, de semences et de beaucoup de bonne volonté !*

Cependant, le choix de l'émancipation du marché alimentaire de masse est l'un des emblèmes d'identité les plus importants pour ces mères qui, en même temps, reconnaissent et partagent les répercussions sur l'augmentation significative de leur charge de travail maternelle. Elles connaissent des difficultés relatives à la participation à des formes alternatives de marché, comme au Groupe d'Achat Solidaires (GAS) par exemple, car elles ne sont pas toujours facilement accessibles<sup>10</sup>, pour des questions de répartition géographique, de classe sociale, mais également en raison de l'investissement en temps et en éner-

gie nécessaire pour la culture directe de légumes et, plus généralement, la recherche de stratégies éducatives visant à contenir l'omniprésence du marché de masse leur apparaît difficile.

À cet égard, les références aux stratégies marketing et aux logiques commerciales publicitaires qui traversent inévitablement les mailles du filet de protection de ces mères et atteignent leurs enfants sont particulièrement intéressantes : elles constituent un facteur d'attraction potentielle vers la nourriture distribuée dans les grandes surfaces et doivent par conséquent être constamment neutralisées par la pédagogie maternelle.

En outre, les récits construits à partir de recettes de cuisine agissent souvent comme des contre-récits, en opposition aux discours de la cuisine traditionnelle (incarnés en particulier par les propres mères et/ou belles-mères), dans lesquels l'importance attribuée aux protéines animales est évidemment l'argument le plus récurrent de l'opposition, en particulier lorsqu'elles sont davantage contextualisées à la grossesse, à l'allaitement et à l'alimentation des enfants.

Dans l'un des groupes Facebook analysés, une mère insère une réflexion éthique-morale sur la durabilité environnementale dans le discours sur la toxicité des protéines animales en décrivant le choix de sevrer son enfant grâce à un régime végétarien :

*Le sevrage végétalien tout d'abord parce que je suis consciente des dégâts causés par les produits laitiers à base de viande & co. Ils peuvent agir sur l'organisme d'un adulte, étant moi-même une victime depuis plusieurs années ; imaginez les effets sur un petit enfant [...] En prenant une décision consciente de ce type, j'ai résolu de nombreux problèmes à la fois, surtout que je ne suis pas sûre de mettre à rude épreuve les systèmes digestif et immunitaire de mon bébé et que je ne ressens plus ce conflit d'intérêts lorsque je me retrouve à caresser les vaches et les chèvres à la ferme, ma maison. En même temps que nous sommes tous devenus une culture, nous sommes sortis de modèles consommateurs enracinés dans la société moderne et nous mangeons tous mieux, conscients du fait que notre présence sur cette planète a moins d'impact qu'il y a encore deux ans.*

(Post extrait d'une conversation publiée sur un groupe Facebook)

Ce qui est déconstruit dans un jeu de miroirs intéressant, c'est la naturalité présumée du régime omnivore, qui dans ce cadre est réinterprété au contraire comme toxique et, surtout, ne correspondant pas aux inclinations alimentaires originales des êtres humains.

*Dans le monde industrialisé, la pratique naturelle d'introduire des aliments solides dans le régime alimentaire de l'enfant est expérimentée et proposée presque comme s'il s'agissait d'une maladie [...] A cela s'ajoutent les indications générales, égales pour tous, accompagnées de schémas rigides et tabellaires auxquels les parents ou plutôt l'enfant devrait s'en tenir. Les conseils des tantes, des grands-mères, des arrière-grands-mères et des amis qui fournissent des suggestions basées sur leurs expériences ne manquent pas. En bref, un beau bordel ! Entre informations contradictoires, inutiles ou superflues, les parents ne savent plus qui a raison et qui il faut écouter pour pouvoir surmonter cette phase terrifiante du sevrage... Mais la seule personne qui doit être écoutée à ce stade est l'enfant et son aptitude naturelle à franchir cette étape.* (Post extrait d'un blog personnel)

De plus, les récits du défi de la règle sur l'alimentation omnivore sont souvent accompagnés par la narration d'épisodes durant lesquels, en particulier aux mains des grands-mères, la normativité a franchi les frontières purement discursives en se matérialisant par de la protéine animale donnée aux enfants. Dans l'un des messages postés sur Facebook, nous lisons :

*Mon fils de 6 ans s'est attaché à ma belle-mère (une carnivore notoire dans la famille) parce qu'elle avait insisté pour lui faire manger de la viande et elle a finalement réussi. Mes parents, quand ils ont vu que l'enfant avait grandi, ils ont été convaincus, ils se sont simplement adaptés. Je ne vous dirai pas que c'était indolore, nous nous disputons encore, surtout avec ma belle-mère qui est sûre que les légumes sont mauvais (je pense que c'est la seule personne au monde à en être vraiment convaincue !).*

Ces interférences sont décrites comme des réappropriations explicites de l'autorité de sa propre mère ou

grand-mère, comme des appels clairs à la confrontation ou des tentatives infructueuses d'imposer un style alimentaire traditionnel par camouflages dans des préparations apparemment uniquement végétariennes. Lorsque le thème des récits passe de la nourriture à la santé, les connaissances traditionnelles ne sont pas nécessairement refusées. La « connaissance des grands-mères » dans le domaine des « remèdes naturels », perçue comme plus proche de l'état de la nature et éthiquement plus acceptable (à la fois du point de vue environnemental et économique) que les remèdes officiels, est valorisée et adoptée dans une logique de re-subjection des pratiques d'autoproduction :

*En lisant vos expériences sur la douleur de l'accouchement, il m'est venu à l'esprit quelque chose que ma tante me dit de temps en temps et que j'aimerais partager avec vous : la grand-mère de ma tante, Angela, a donné naissance à 8 enfants. Elle était paysanne et ne pouvait donc pas s'arrêter de travailler. Elle était donc toujours dans les champs et, quand elle sentait qu'elle était sur le point de perdre les eaux, elle informait ses deux sœurs qui travaillaient avec elle et s'accrochait à une branche, les deux sœurs soutenaient ses jambes et elle accouchait, entourée par la nature !* (Post extrait d'une conversation publiée sur un groupe Facebook)

Cependant, la référence à la sagesse de ces connaissances anciennes ne semble pas suffisante pour la légitimation complète du système de connaissances et de compétences partagé par ces mères. Si, d'un côté, le partage de références à des connaissances anciennes est plutôt récurrent – dans un blog, par exemple, on lit : « Il y a une découverte archéologique du XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui parle du lait maternel en tant que remède dans de nombreuses circonstances, par exemple dans les cas d'eczéma, de cataractes et de brûlures » (Post extrait d'un blog personnel) – de l'autre côté, la sollicitation constante de la comparaison avec la complexité et la stratification des connaissances médicales officielles semble encore impliquer la recherche de formes d'engagement avec ses images symboliques et ses grammaires. Cet objectif contribue à

l'intégration d'une série de références à la production et à la réflexion de professionnels qui, dans la plupart des cas, proviennent de positions périphériques dans la communauté scientifique dominante. Cela résonne clairement dans un article publié sur le blog personnel d'une mère, qui décrit la sélection des référents consultés à l'appui du choix de passer au régime végétalien pour toute la famille :

*Nous n'avons pas discuté avec un médecin de famille de devenir végétaliens car j'ai réalisé qu'ils étaient mal préparés au sujet de la nutrition, nous avons donc discuté avec des nutritionnistes, qui étaient très encourageants et ont pleinement reconnu les bienfaits pour la santé d'un mode de vie végétalien.*

En raison de leur rôle institutionnel, souvent antagoniste, ces voix attestent « officiellement » de la qualité des choix alternatifs de cette communauté de mères, contribuant ainsi à la définition et à la reconnaissabilité des pratiques qui y sont partagées. Les pages Facebook et les blogs analysés sont remplis de liens et références aux articles et post, principalement des médecins, des nutritionnistes et des pédiatres, qui catalysent et soutiennent le contre-discours médical et / ou nutritionnel, en jouant généralement le rôle de médiateurs entre le bassin des utilisateurs et les institutions qui, cependant, n'abandonnent pas leurs prétentions de régulation sur ces « niches ».

## Conclusions

Les visions et pratiques exposées qui émergent de nos recherches semblent focalisées sur la reprise de possession de l'autorité maternelle, revendiquée non seulement en termes de responsabilité, mais aussi de choix (un choix déterminé dans le sens de la protection de leurs enfants contre différentes phénoménologies à risque). Cela implique un contrôle accru sur la vie de leurs enfants, un contrôle exercé dans l'espace « libéré » de l'intervention de partenaires peu impliqués dans les choix alimentaires et des connaissances expertes constamment remises

en question et délégitimées. Le sentiment d'une exposition constante au risque et l'immersion simultanée dans la redondance et l'incohérence des discours autour de la santé génèrent une réflexivité défensive qui pousse les mères à chercher refuge dans l'assurance résultant de ce qui est perçu comme « vraiment naturel ».

Le récit du tournant existentiel représenté par le dévoilement de l'ordre alimentaire, que nous avons appelé « renaissance », a pour conséquence la remise en cause de tout savoir expert lié aux limites physiques de soi-même et de ses enfants. En effet, comme dans un domino métaphorique, la déconstruction de la norme alimentaire entraîne l'effondrement de la confiance envers toute connaissance, qui n'est pas garantie par ceux qui sont considérés comme crédibles au sein de leur propre communauté de pratiques. Les cercles et communautés de pratiques vég\* deviennent des lieux où elles peuvent échanger des informations et renforcer les processus d'identification et d'individualisation qui ne sont pas nécessairement politiques ou éthiques. L'appel à la nature et à l'instinct maternel en tant que guide dans les choix alimentaires est une pratique de la subjectivation agissant sur un territoire, celle du *foodwork*, dans laquelle les mères vég\* ne sentent pas qu'elles ont le contrôle mais seulement la pleine responsabilité.

La biopolitique qui délègue la responsabilité de la santé de l'enfant à la famille, et en particulier à la mère, continue cependant à surveiller le corps « innocent et risqué » de l'enfant à travers une série de dispositifs disciplinaires. Les mères qui ne suivent pas les habitudes alimentaires considérées comme socialement appropriées, qui échappent au contrôle du savoir expert et des injonctions sanitaires sont des mères qui deviennent l'objet de culpabilité sociale, ou de *mother blame*.

## Bibliographie

- Baird B. (2008), "Child Politics, Feminist Analysis", *Australian Feminist Studies*, 23, 57, p. 291-305.
- Beagan B., Chapman G.E., D'Sylva A., Bassett B.R. (2008), "It's just easier for me to do it' : Rationalizing the family division of foodwork", *Sociology*, 42, 4, p. 653-671.
- Beck U. (2000), *La società del rischio. Verso una seconda modernità*, Roma, Carocci.
- Benasso S., Stagi L. (2018), "Maternal foodwork e biopolitica dell'alimentazione infantile", *Salute e Società*, 3, p. 72-88.
- Blais L. (2006), « Savoir expert, savoirs ordinaires : qui dit vrai ? Vérité et pouvoir chez Foucault », *Sociologie et sociétés*, 38, 2, p. 151-163.
- Blatterer H. (2007), "Contemporary Adulthood: Reconceptualizing an Uncontested Category", *Current Sociology*, 55, 6, p. 771-792.
- Bourdieu P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. (1992), *Risposte. Per una antropologia riflessiva*, Torino, Bollati Boringhieri.
- Brembeck H., Johansson B. (2010), "Foodscapes and children's bodies", *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, 2, 5, p. 797-818.
- Bucchi M. (2001), La salute e il rischio, in Bucchi M. et Neresini F. (dir.), *Sociologia della salute*, Roma, Carocci, p. 181-201.
- Bunton R., Burrows R., Nettleton S. (dir.) (1995), *The sociology of health promotion: Critical analyses of consumption, lifestyle and risk*, London and New York, Routledge.
- Cairns K., Johnston J., MacKendrick N. (2013), "Feeding the 'organic child': Mothering through ethical consumption", *Journal of Consumer Culture*, 13, 2, p. 97-118.
- Cairns K., Johnston J. (2015), "Choosing health: embodied neoliberalism, postfeminism, and the 'do-diet'", *Theory and Society*, 44, 2, p. 153-175.
- Carriero R., Todesco L. (2016), *Indaffarate e soddisfatte. Donne, uomini e lavoro familiare in Italia*, Milano, Carocci.
- Casalini, B. (2015), "Neoliberalismo e femminismi", *Jura Gentium*, 12, 1, p. 31-65.
- Cook D.T. (2009), "Semantic provisioning of children's food: Commerce, care and maternal practice", *Childhood*, 16, 3, p. 317-334.
- Coveney J. (1998), "The Government and Ethics of Health Promotion: The Importance of Michel Foucault", *Health Education Research*, 13, 3, p. 459-468.
- Coveney J. (2000), *Food, Morals and Meaning: The Pleasure and Anxiety of Eating*, London, Routledge.
- Crawford R. (2006), "Health as a meaningful social practice", *Health*, 10, 4, p. 401-420.
- Duden B. (2006), *I geni in testa e il feto nel grembo. Sguardo storico sul corpo delle donne*, Torino, Bollati Boringhieri.



- Featherstone B. (2003), *Family Life and Family Support: A Feminist Analysis*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Fischler C. (1979), "Gastro-nomie et gastro-anomie", *Communications*, 31, 1, p. 189-210.
- Foucault M. (1980), Two lectures, in Gordon C. (dir.), *Power/Knowledge: Selected Interviews and other Writings, 1972-1977*, New York, Pantheon, p. 78-108.
- Foucault M. (1992), *Tecnologie del sé. Un seminario con Michel Foucault*, Torino, Bollati Boringhieri.
- Foucault M. (1997), *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France*, Paris, Gallimard/Seuil.
- Foucault M. (2013), *Storia della sessualità*, vol. 1: *La volontà di sapere*, Milano, Feltrinelli.
- Galeano E. (2000), *Upside Down: A Primer for the Looking-Glass World*, New York, Picador.
- Gautier A. (2002), *Le virtuel au quotidien*, Belfort, Circe.
- Giddens A. (1991), *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press.
- Gramsci A. (1975), *Quaderni del carcere*, Torino, Einaudi.
- Hays S. (1996), *The Cultural Contradictions of Motherhood*, New Haven, CT, Yale University Press.
- Henderson S., Petersen A. R. (eds.) (2002), *Consuming health: The commodification of health care*, London and New York, Routledge.
- Herdon A. M. (2010), "Mommy Made Me Do It. Mothering fat children in the midst of the obesity epidemic", *Food, Culture & Society. An International Journal of Multidisciplinary Research*, 13, 3, p. 331-349.
- Kozinets R. V. (2010), *Netnography: Doing ethnographic research online*, Los Angeles, Sage.
- James A., James A. L. (2004), *Constructing Childhood: Theory, Policy and Social Practice*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- James A., Jenks C., Prout A. (1998) *Theorising Childhood*, Cambridge, Polity Press.
- Johnston D. D., Swanson D. H. (2006), "Constructing the 'Good Mother': The Experience of Mothering Ideologies by Work Status", *Sex Roles*, 54, p. 509-519.
- Johnston J., Szabo M., Rodney A. (2011), Good food, good people: Understanding the cultural repertoire of ethical eating, *Journal of Consumer Culture*, 11, 3, p. 293-318.
- Lejeune P. (2000), *Cher écran, journal personnel, ordinateur et Internet*, Paris, Seuil.
- Lupton D. (1999), *L'anima nel piatto*, Bologna, il Mulino.
- Lupton D. (2003), *Il rischio, Percezione, simboli, culture*, Bologna, il Mulino.
- MacKendrick N. (2014a), "Jargon: Foodscape", *Contexts*, 13, 3, p. 16-18.
- MacKendrick N. (2014b), "More Work for Mother: Chemical Body Burdens as a Maternal Responsibility", *Gender and Society*, 28, 5, p. 705-728.
- Mason J. (2005), Child Protection Policy and the Construction of Childhood, in Mason J., Fattore T. (dir.), *Children Taken Seriously: In Theory, Policy and Practice*, London, Jessica Kingsley Publishers, p. 91-97.
- Merton, R.K. (1983), *Teoria e Struttura sociale*, Bologna, il Mulino.
- Ouellette L., Hay J. (2008), *Better living through reality TV: Television and post-welfare citizenship*, Malden, Wiley-Blackwell.
- Poulain J. P. (2008), *Alimentazione cultura e società*, Bologna, il Mulino.
- Ristovski-Slijepcevic S., Chapman G.E., Beagan B.L. (2010), "Being a 'good mother': Dietary genderuality in the family food practices of three ethnocultural groups in Canada", *Health*, 14, 5, p. 467-483.
- Rogers K. (2012), *Food desert*, <<https://www.britannica.com/topic/food-desert#ref302536>>.
- Sassatelli R. (2004), L'alimentazione: gusti, pratiche e politiche, *Rassegna Italiana di Sociologia*, 45, 4, p. 475-492.
- Sousa A. (2011), "From refrigerator mothers to warrior-heroes: The cultural identity transformation of mothers raising children with intellectual disabilities", *Symbolic Interaction*, 34, 2, p. 220-243.
- Stagi L. (2018), Far crescere bravi cittadini. Il mother blame nella modernità alimentare, in Cipolla C., Composito C. (dir.), *Le culture del cibo. Elementi di sociologia della condivisione alimentare*, Milano, FrancoAngeli.
- Stagi L. (2016), *Food Porn. L'ossessione per il cibo in Tv e nei Social media*, Milano, Egea.
- Stagi L. (2008), *Anticorpi. Dieta, fitness e altre prigioni*, Milano, FrancoAngeli.
- Taylor J. P., Evers S., McKenna, M. (2005), "Determinants of healthy eating in children and youth", *Canadian Journal of Public Health*, 96, 3, p. 20-26.
- Veneri C. (2017), *Diventare madri: una stanza tutta per sé. Racconti di transizioni biografiche e di spazi (di sapere) materni*, thèse de doctorat, Faculté des sciences humaines, doctorat en sociologie, cycle XXVIII, Genova, Università degli Studi di Genova.
- Videon T. M. et Manning C. K. (2003), "Influences on adolescent eating patterns: The importance of family meals", *Journal of Adolescent Health*, 32, 5, p. 365-373.
- Wenger E. (1998), *Communities of practice: learning, meanings, and identity*, New York, Cambridge University Press.
- Wacquant, L. (2013), *Iperincarcerazione: neoliberalismo e criminalizzazione della povertà negli Stati Uniti*, Verona, Ombre corte.
- Wievorka M. (2002), *La differenza culturale. Una prospettiva sociologica*, Roma-Bari, Laterza.
- Wintersberger H. (2015), Work, Welfare and Generational Order: Towards a Political Economy of Childhood, in Qvortrup J. (dir.), *Studies in Modern Childhood: Society, Agency, Culture*, New York, Palgrave Macmillan, p. 201-220.

## Notes

1. La nutrition peut être considérée non seulement comme une discipline scientifique, mais aussi comme un discours moral ou éthique profondément enraciné dans la relation entre science et religion (Ristovski-Slijepcevic 2011).
2. Pour Michel Foucault, dans l'État moderne, la *gouvernementalité* est l'organisation des pratiques et des techniques à travers lesquelles le comportement des individus et des populations est modélisé (Foucault 1992). Le gouvernement se réalise par le développement de connaissances (souvent sur la base de « savoirs experts ») qui, généralisées de manière capillaire, guident la conduite par des processus de surveillance, de normalisation et de responsabilisation. Les sujets individuels et collectifs, tels que les familles, deviennent alors responsables des risques sociaux à la place de l'État (Lupton 2003).
3. Dans les rapports biennaux du système de surveillance *Okkio alla salute*, on trouve par exemple la section « Perception maternelle du poids corporel et de certains comportements de leurs enfants », où le regard des mères sur le corps et la conduite de leurs enfants est implicitement considéré comme non approprié: <[http://www.salute.gov.it/imgs/C\\_17\\_notizie\\_2935\\_listaFile\\_itemName\\_4\\_file.pdf](http://www.salute.gov.it/imgs/C_17_notizie_2935_listaFile_itemName_4_file.pdf)>. La fiche résumée placée en début de chapitre met en évidence la relation entre le surpoids, l'obésité et quelques variables maternelles (diplôme, poids, etc.). Cela équivaut à considérer la mère comme la principale (et unique) responsable de la surcharge pondérale de ses enfants: <[http://www.iss.it/binary/publ/cont/ONLINE\\_Okkio.pdf](http://www.iss.it/binary/publ/cont/ONLINE_Okkio.pdf)>, cf. p. 35.
4. En effet, les modèles normatifs guident l'action individuelle, punissant et gratifiant les rôles et comportements particuliers, mais, comme l'ont montré Foucault (2013) et Gramsci (1975), l'hégémonie culturelle est aussi maintenue à travers la définition d'attentes qui peuvent être satisfaites avec succès par le groupe culturel dominant, « mais qui garantissent l'échec des autres » (Johnston, Swanson 2006: 510).
5. Le terme orthorexie vient du grec « ortho » qui signifie « correct » et « orexie » qui veut dire « appétit ». Le Docteur Steven Bratman fut le premier en 1997 à parler de l'orthorexie pour décrire un nouveau comportement alimentaire « déviant ». Il s'agirait d'une obsession alimentaire focalisée sur la qualité de la nourriture, ce qui conduit à suivre un régime alimentaire strict composé d'aliments jugés purs, sains et bons pour la santé.

6. Nous ne négligeons pas le fait que déjà depuis nombreuses années les travaux de James, Jenks et Prout (1998) ont montré qu'il y a aussi une manière de représenter l'enfant dans le rapport entre « être dans le présent » et, en même temps, « être investissement pour l'avenir ».
7. Les personnes ont initialement été contactées par des *gatekeeper* (ceux qui « gardent les frontières »: l'idée est que, dans chaque situation, il y a certaines personnes dont il est nécessaire d'être accepté si on souhaite entrer en contact avec les personnes présentes dans cette situation, parce qu'elles contrôlent/ permettent l'accès au champ) et par des annonces sur les réseaux sociaux, puis après les premiers contacts, par la méthode de la chaîne ou de la boule de neige. Au total les mères interviewées ont été dix-neuf, dont sept végétariennes et douze végétaliennes, ayant des enfants âgés de sept mois à seize ans.
8. De manière générale, dans le développement de Wenger (1998), le concept de « communauté de pratiques » est utilisé pour analyser les processus d'apprentissage collectif autour d'un domaine d'intérêt commun, à la fois en termes de connaissances et de pratiques. Ces processus ont généralement un poids important en termes de construction d'identité et de reconnaissance au sein de la communauté à laquelle ils appartiennent, et c'est dans cette perspective que nous avons l'intention de considérer la pertinence assumée par le web dans la communauté des mères.
9. Le terme *provisioning* – que l'on peut traduire par « approvisionnement sémantique » – est utilisé pour décrire le travail alimentaire des femmes dans les familles: ici l'accent est mis sur la façon dont les efforts des femmes transforment les biens achetés en repas qui « font la famille » (Cook 2009: 322). Avec ce concept, on entend donc se référer à l'ensemble des activités coagulées autour des soins alimentaires. Ces activités ne peuvent être isolées ou séparées du contexte des relations sociales, car il s'agit du travail quotidien des femmes pour assurer le bien-être de la famille. En ce sens, le provisioning devient une expression matérielle de l'intimité et de l'engagement d'amour qui a lieu par le soin et la responsabilité; l'accent mis sur le concept de « nourriture comme don » (Mauss 2002), où le « repas comme famille » (De Vault 1991) devient un dispositif efficace de la responsabilité en tant que choix.
10. Le concept de *food desert* est pour cela très intéressant: *food desert* est une zone où il est difficile d'avoir accès à des aliments frais et de qualité et où, inversement, il

est plus facile d'avoir accès à des aliments dits « artificiels » (aliments transformés), peu nutritifs et généralement vus comme nuisibles à la santé. Les recherches sur le *food desert* ont souvent tenté de prouver l'existence d'un lien de causalité entre les habitudes alimentaires de ceux et celles qui y vivent et l'incidence de l'obésité (Rogers, 2012).